Jamais!!

Il n'avait été fabriqué une encaustique tuant les vers de bois

EXIGEZ

ENCAUSTIQUE VROONE

FABRICANT DU MERVEILLEUX

TEINTÉCIRE

pour teinter et cirer les bois

(TOUTES NUANCES)

GRATUITEMENT

VOYAGES (Aller et retour)

EN AUTOCAR DE LUXE

pour MALO-les-BAINS ou LA PANNE

vous sont offerts par la

GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

H. DOUBLET, Docteur en Ph^ie

LILLE - PRES DU GRAND-THEATRE Tél. 544.26 544.27

Aucun minimum d'achat n'est imposé à notre clientèle.

SIX voyages sont répartis chaque semaine parmi nos clients. es bénéficiaires auront le libre choix des jours de départ et de retour.

Les services quotidiens ont lieu par les autocars suivants :

pour la PANNE : G. BEREYNE, dép^t 8 h. 30, Café MICHEL, Pl. Rihour, LILLE.

pour la PANNE : M. VANDERMERSCH, dép^t à 8 h., Square Jussieu, LILLE.

pour MALO : DEBAECKER, départ à 7 h., Square Jussieu, à LILLE.

La pellicule "Verichrome" accroît la durée du jour photographique

A toute heure . . . .
en toute saison . . .
en tous lieux . . . .
par tous les temps . . .

employez la pellicule "KODAK

Verichrome"

(FABRICATION FRANÇAISE)

LES MAISONS CI-DESSOUS INFORMENT LEUR CLIENTÈLE QU'ELLES ONT EN MAGASIN TOUS LES APPAREILS ET PRODUITS DE LA MARQUE « KODAK ».

Catalogue général franco sur demande à F. SINGIER, 16, boul. F. Degeorges, Béthune. Tél. 411

" PHOTO-SPORT ", 6, rue Inkermann, LILLE. Tél. 81-50

«Photo Select». A. JONGH-HENNION, 19, rue Neuve, LILLE (au centre de la rue. - Tél. 66.69) DIGUE DE MER près la Potinière Malo-l.-B.

Publications légales

Etude de Me E. SAUVAGE Commissaire-Priseur à Lille

Hôtel des ventes de Lille 2, rue Ste-Anne. — Tél. 504.08

VENTE AUX ENCHERES

Très Beaux Mobiliers

Beau salon bois doré recouvert soierie, 2 fauteuils, 2 bergères, 2 chaises, 1 canapé. Mobilier de salon laqué blanc. Fauteuils Louis XIII garni tapisserie. Bergères laquées et dorées. Beau fauteuil acajou style Empire. Beau meuble Japonais bois de fer sculpté. Bahut de coin, incrustations nacre et ivoire. Console bois doré. Vitrine acajou style Louis XVI, commode style Louis XVI marqueterie, Cabinet marqueterie palissandre et ébène. Bureau dame marqueterie. Grandes glaces. Vitrine noyer. Girandoles marbre et bronze doré. Superbe colonne marbre. Pendule marbre et bronze doré. Pendule vernis Martin. Grands vases Chine. Lampe bronze. Vases Sèvres. Beaux sujets bronze. Lustres cristaux, style hollandais et autres.

Piano époque 1900. Pianopianola Steck. Pianos Focké et autres. Harmonium.

Bénitier argent ancien. Chronomètre or, bague.

TABLEAUX, GRAVURES

Très beau poste de T.S.F. Revers. Très belle banquette de vestibule en chêne sculpté. Chaises marqueterie Hollandaise. Belle chaise à porteur Louis XVI.

BILLARD TOULET

Salle à manger chêne clair. Salle à manger chêne style Henri II. Autre salle à manger en noyer. Argentier style rustique. Chaises, fauteuils, tables, etc.

Beau lit laqué garni soierie. Belle chambre style moderne en acajou et marqueterie, armoire à glace 3 portes. Jolie chambre style Louis XVI en citronnier vernis et marqueterie garnie bronze. Chambre à coucher chêne ciré. Chambre pitchpin. Literies, commodes, garde-robe, lavabos.

COFFRE-FORT EAUGNE

Cuisinière à gaz Chalet tente émaillée. Cuisinière. Baignoire. Bidet porcelaine.

OBJETS DIVERS

Les Lundi 3 et Mardi 4 juillet 1933, à 14 heures.

Exposition le Dimanche 2 et les matins de vente de 10 h. à 12 heures. 70.800

Etude de Me André CHATTELEYN-JASPAR, avoué à Lille 27, Boulevard Vauban.

VENTE

par suite de licitation entre Majeurs et mineur consorts WILKINSON-CARLIER et sur baisse de mise à prix.

Le Mercredi dix-neuf juillet mil neuf cent trente-trois, à treize heures quinze, au Palais de Justice de Lille. (Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués).

VILLE DE ROUBAIX

Rue de Tourcoing N° 177

UNE MAISON à usage d'habitation

Libre d'occupation

Mise-à-prix 35.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

1° Au Greffe du Tribunal civil de Lille, au Palais de Justice de ladite ville où est déposé le cahier des charges ;

2° A Me André CHATTELEYN-JASPAR, avoué à Lille, 27, Boulevard Vauban, rédacteur du cahier des charges, chargé de la vente ;

3° A Me DUCHANGE, notaire à Roubaix, 9, rue du Maréchal Foch. 73.634

Etude de Me CHATTELEYN, avoué Lille. Ass. Jud. Déc. du 10-12-1932 Lille. Séparation de corps et de biens. — Jugement de défaut du 5 avril 1933, enregistré, prononçant la séparation de corps et de biens entre Mme Augustine BOURGOIS, rue d'Italie, 31 à Roubaix. Et : M. Emile CATRIX, rue de l'Epeule, 103, à Roubaix, au profit de la femme. Pour extr. en conf. de l'art. 247, par. 3 du C.C. (signé : CHATTELEYN. 73.623

Etude de Me André CHATTELEYN-JASPAR, avoué à Lille 27, Boulevard Vauban.

VENTE

par suite de licitation et sur baisse de mises à prix (consorts GRIMONPREZ-DUCATTEAU).

Le Mercredi dix-neuf juillet mil neuf cent trente-trois, à treize heures quinze, au Palais de Justice de Lille. (Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués).

VILLE DE ROUBAIX

1er LOT. — Rue du Vieil-Abreuvoir, N° 30.

UNE MAISON

à usage de commerce et d'habitation.

Mise-à-prix 100.000 fr.

2e LOT. — Rue du Vieil-Abreuvoir, N° 32-32 bis

UNE MAISON

à usage de commerce et d'habitation.

Mise-à-prix 80.000 fr.

VISITE. — Les lundi, mardi et vendredi, de 14 à 17 heures sur permis délivré par Me CHATTELEYN ou Me FONTAINE.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

1° Au Greffe du Tribunal civil de Lille au Palais de Justice de ladite ville où est déposé le cahier des charges ;

2° A Me André CHATTELEYN-JASPAR, avoué à Lille, 27, Boulevard Vauban, rédacteur du cahier des charges ;

3° A Me Paul FONTAINE, notaire à Roubaix, chargé de la liquidation. 73.623

VENTE

Par autorité administrative (sur saisie-exécution)

En l'Hôtel des ventes de Tourcoing, rue Tournai, 44, le Jeudi 29 Juin 1933, à 10 heures du matin.

Cette vente consiste en

Mobilier de Boucher

Et autres objets qui seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur.

Le tout sera payé comptant.

Ces objets saisis à la requête de M. Massé, percepteur de Roubaix-Nord suivant procès verbal dressé par M. Cresson, huissier, Agent de poursuites, le 9 Mai 1933. 73.628

VENTE

Par autorité administrative (sur saisie-exécution)

Sur la place publique du marché d'Hellemmes, le 1er Juillet 1933, à dix heures du matin.

Cette vente consiste en

UN MOBILIER

de maison et à usage commercial, comprenant : Buffet étagère, garde-robe, lit, tables, chaises, comptoir, pompe à bière, verreries diverses.

Et autres objets qui seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur.

Le tout sera payé comptant.

Ces objets saisis à la requête de M. Péchambert, percepteur de Lille-Hellemmes, suivant procès verbal dressé par M. Renard, Agent principal de poursuites, le 11 Janvier 1933. 73.629

CESSIONS

Syndicat Professionnel des CABARETIERS & DEBITANTS DE BOISSONS de Lille et sa Banlieue Fondé en 1907

Premier Avis

Par acte sous seings privé en date du 24 Juin 1933, enregistré à Haubourdin, le 26 Juin 1933, folio 48, case 12, Monsieur et Madame DELECOURT-VERNEZ ont cédé leur fonds de commerce à usage de débit de boissons qu'ils exploitent à Haubourdin, rue de la Deûle, à Monsieur et Madame DUPONT-LECOURT demeurant ensemble à Lille, Boulevard Victor-Hugo, 231.

Les oppositions, s'il y a lieu seront reçues dans les dix jours de la 2e insertion au Syndicat des Débitants de boissons, en son siège, 12, place de Béthune, à Lille. 73.625

Premier Avis

Par acte sous seings privé en date du 24 Juin 1933, enregistré à Lille le 26 Juin 1933, Monsieur et Madame HOMEZ-DEROUBAIX ont cédé leur fonds de commerce de débit de boissons qu'ils exploitent à Lille, rue Malesherbes, 56 à Monsieur et Madame SMAGGHUE - DEROUBAIX, demeurant ensemble à Lille, rue du Long-Pot, 103.

Les oppositions, s'il y a lieu seront reçues dans les dix jours de la 2e insertion, 56 à Lille, rue Malesherbes, domicile du fonds vendu. 73.627

Vente, Achat et Location d'Immeubles

On cherche en meublé chambre cabinet de toilette ou salle de bain et cuisine à louer au mois. Ecrire Réveil aux lettres C.S.N.J. 32.637

Demandes d'Emplois

Deux sœurs Polonaises arriveraient par contrat chez cultivateur. S'adresser ou frère qui paiera mailléé frais d'introduction. OIEGHANOWSKI Félix, 29, rue Thiers, DENAIN (Nord) 92.103

Offres d'Emplois

REPRÉSENTANTS ET EMPLOYES

Produits pétrolifères Usine huiles et graisses demande

REPRÉSENTANTS

Commission. Sér. rét. exigées. Ecr V.M.L.D. au Réveil. 66.117

GRANDS VINS DE BOURGOGNE. Maison très ancienne cherche bons représentants (petits rentiers, retraités) bien introduits pour visiter clientèle bourgeoise dans localités où elle n'est pas encore représentée. Ecrire JAFFELIN Frères, Caves du Chapitre, Beaune (Côte-d'Or). 4391

BATIMENT

Bon Ouvrier Plombier demandé. VANDENBOSSCHE, avenue St-Maur, La Madeleine 92.641

DIVERS

8 fils de cent cop. adresses et gr. gains 2 mètres rand. lots. — Ecr Manuf. PAX, 16, Marseille.

700 à 2.000 francs à gagner par mois chez soi, par notre machine à tricoter

MODERNE RAPIDE

Travail assuré 10 ans par contrat timbré à 4 fr., pouvant être enregistré.

APPRENTISSAGE SERIEUX gratuit. Références

Pour renseignements et catalogues, 314 RAPIDE, 112, rue du Marais-de-Lomme, LILLE ; 10, rue André, à AMIENS ; 33, rue Leavers, à CALAIS 92.064

On demande Excellente Sténopeuse pour Paris. Travail à l'année. G. BONY, 134, rue de la Pompe, Paris. 39.636

On demande des ouvriers très habiles pour presse ordinaire et presse soufflé, notamment en gros articles. Travail aux pièces. Ecrire avec références VERRERIES TISSIER, Greil (Eure). Ne pas se présenter. 92.104

ON DEMANDE

un gamin de 14 ans, fort et très courageux pour boulangerie. S'adresser Réveil du Nord, rue Arthur Lamendin, Seuvry (P.-de-C.) 60.140

ENSEIGNEMENT

LEÇONS A 5 FRANCS

math., latin, angl., all., fran., sténo.-d., compt., p^r des prof. lic. oral ou p^r corresp. Elèv. t. âge. Exam. Ec. Z.S.A., Réveil 491

Cessions

CAFÉ

Faubourg populeux de Lille. Bail 9 ans, Loyer 3.600. Affaires prouvées 56.000, facile à augmenter. A céder 45.000 avec 30.000 comptant.

Gaston MOREL

11, rue de Bourgogne, LILLE (l'après-midi). 55.118

Estaminet sur Route

Près Gare, environs de Lille, bière de Lille, b. vente.

Prix total 5.000 fr.

Ecrire F.L.V.R., Réveil. 42.310

Bonne petite industrie

sans connaissances spéciales. Affaire de simple direction. Pas de stock, fonds de roulement nuls, jamais de chômage. Mise au courant des plus faciles.

Bénéf. net 35.000 fr.

Matériel de valeur. Occasion réelle à reprendre avec

25 à 30.000 cpt. seul. LILLE-COMMERCIAL

66, rue Faidherbe, 66. LILLE 46.309

CAFÉ

Rue principale de Fives-Lille. Loyer et frais couverts. Vente 125 francs par jour. Prix 22.000 avec 10.000 comptant.

Gaston MOREL

11, rue de Bourgogne, LILLE (l'après-midi). 55.117

CAFÉ-MEUBLÉS

Bon quartier de Lille. Bail 7 ans. Loyer 3.500.

Bénéfice sur loyer 11.500 Beau logement. Affaires au comptoir 26.000. On augmenterait fortement en ajoutant dîneurs. Travail pour deux. Prix 40.000 avec 25.000 compt.

Gaston MOREL

11, rue de Bourgogne, LILLE (l'après-midi). 55.118

UNE AFFAIRE !!!

Epicerie-Primeurs

Banlieue immédiate. Bail 7 ans, Loyer 2.700, s-locat. 1.800.

Rec. 500 fr. par jour

prouvés et garantis

Prix except. 26.000 fr. LILLE-COMMERCIAL

66, rue Faidherbe, 66. LILLE 46.310

Magasin avec Gd-Porte

à saisir

Avenue de Dunkerque

Prix dérisoire 10.000 fr. Ecrire M.V.S.B., Réveil. 42.311

A CEDER

SALON DE COIFFURE LENS Bon gain. Beau logement avec jardin. Prix intéressant. Cause départ. Urgent. Ecrire C.T. S.M. au Réveil. 32.638

Alimentation générale

Légumes et Primeurs. Banlieue immédiate, loyer nul.

1.000 fr. par jour

recettes garanties. Prix 40.000 francs avec

25.000 fr. comptant LILLE-COMMERCIAL

66, rue Faidherbe, 66. LILLE 46.313

RECHERCHE REPRÉSENTATION

à céder, portefeuille marque connue ou article bon rapport Nord France. Indiquer détails, rapport et dernier prix demandé. Discrétion absolue. — Ecrire P.F.V.H., Réveil. 42.312

Pour débutant

Boucherie-Charcuterie

300 bœuf, 1/2 v., 1 m., 2 porcs Bail 1941. Loyer 1920 fr. Bien logé, matériel nécessaire

Prix total 15.000 fr.

AGNUS PÈRE

31, rue Faidherbe, LILLE 41.316

JE RECHERCHE ESTAMINET

à céder, Lille ou environs. — Ecrire P.R.X.B., Réveil. 42.306

Cherchons Epicerie

ou petit Pas-de-porte, Lille ou banlieue, b. placé. Ecrire L.F. V.B., Réveil. 42.307

PETIT MAGASIN

b. place, à céder à

LA MADELEINE

Avec 4.000 comptant

Ecrire H.M.T.L., Réveil. 42.308

BOULANGERIE

60 Qx par mois Bonne install. Bail 1945 tout matériel, cheval et voiture

Avec 25.000 cpt.

AGNUS PÈRE

31, rue Faidherbe, LILLE 41.317

Beau Pas-de-porte à saisir

RUE DES POSTES

9.000 fr. en tout

Facilités

Ecrire D.P.H.L., Réveil. 42.309

MODES

Installation moderne, grand passage, Roubaix, bonne clientèle laissant beaux bénéfices à céder cause dép. étranger, 95.000 fr. à débattre. Ecrire B.D.H.B., Réveil. 41.151

BARAQUEMENTS

Baraquements neufs

à partir de 4.900 fr., rendu sur place, de toutes dimensions, avec doubles panneaux ; carrelages ou planchers ; couverture tuiles ou tôle galvanisée ou plaques ondulées ciment. Demander renseignements ou visiter modèle sur place.

STOCK AMÉRICAIN

NŒUX-LES-MINES (Tél. 20) 209

Avis divers

LOCATION MACHINES à écr.

Fco 30 f. p. m. R. Paris, 109 bis 491

MACHINES A **TRICOTER**

OUBIED

Neuves et Occasion

Longs crédits

Catalogue gratuit

J. de POERCK

74, Bd Liberté, LILLE 125

BILLARDS RUSSES

Chêne massif, dessus marbre, pieds réglables, 1375 fr., rue Jean Jaurès, 104, Lille. 32.640

BRONCHITES

Catarrhes, Asthmes, Toux opiniâtres. Soulagement rapide par les plantes. S'adr. ou écr. Herboris DEMORTIER, 69, rue du Crétinier, WATTRELOS.

Madame AUGUSTA

108 bis, rue de Paris (1er étage) Lille. CORSETS. R. C. 42.801 70.105

Capitaux

PRÊTS A TOUS

Fonctionnaires, Officiers, Instituteurs, Employés services publics, Cheminots, Commerçants. Ecrire Réveil, N.^V.M.V. 92.095

NEGOCIATIONS DE TOUS TITRES

SEXENNALES, AMORTISSABLES, RENTES 4.50 % (Nouveaux titres) remis en paiement de DOMMAGES DE GUERRE, TAUX LES PLUS ELEVES. Aucune formalité. Ch. COURTOIS

LILLE, 2, square Jussieu. Tél. 54.09. AMIENS, 2, rue Pierre-Lherminier. Tél. 13-33

DOMMAGES de Guerre

Négociation ts titres aux plus haute cours, paiement compt. SUR TERRES

PRÊTS ET MAISONS

Louis BERNARD, 2, rue Mongat à DOUAI (Tél. 919).

PRÊTS SUR MAISONS

Intérêts modérés, solution rapide. N. et M. GUTAT, 75, rue de l'Hôpital Militaire, LILLE.

Dettes

M. BOROWCZYK André, demeurant 3, rue Galliéni informe le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme née MUSIOLONSKA Maria. 73.625

Musique

CHEZ

SCHILLIO

61, Rue des Pyramides, 41 accordeur diplômé de

PLEYEL

TOUTES les marques de

PIANOS

NEUFS depuis 2.850

Occasions depuis 800

Location dep. 35 f. p.m.

Payable sans acompte

en 36 mois. Ouvert le dimanche

A VENDRE

Poste secteur 4 lampes, comme neuf, 650 fr., tout l'Europe. Facilités accordées à personne solvable. Ecrire aux initiales C.B.K. 051

Pour vos installations de

Tél. 48.15 CHAUFFAGE CENTRAL SALLE DE BAINS PLOMBERIE

Adressez-vous en confiance à la Maison

E. PASQUET & Cie

272, rue Léon-Gambetta, Lille

Prix sans concurrence Devis gratuit

Automobiles

AMILCAR cond. int.

4 portes, 1016, à vendre. — P. LINGLIN, Lestrem. Tél. 7. 92.098

Jolie Camionnette

1.000 kgs, grand plateau à vendre cause départ, bas prix, 130, r. de Tourcoing, Roubaix. 41.152

MARIAGES

Homme sérieux, ouvrier agricole, très fin tisserand, métallurgie, etc., cherche femme sérieuse pour mariage. Ecrire au bureau du journal aux initiales T.S.B.N. 65.104

LISTES nomb. personnes à marier. Ttes situations, 1 fr. L'Ami du Foyer, Vieuly (Nord).

FEUILLETON DU 30 JUIN 1933. — N. 12

CELLE QUE J'AIME

par Albert BOISSIÈRE

— Vous avez lu, comme nous, dans les journaux, entama Barbelot, le récit de la mort d'Olaf Sokol, et l'extravagante hypothèse de la police qui nous ferait tordre de rire, si nous pouvions avoir envie de rire dans des circonstances aussi difficiles.

— Pourquoi plus difficiles aujourd'hui qu'hier ? demanda le banquier. Si la victime de Vecchio se mêlait de renseigner la Sûreté, il est clair que nous coucherions tous les trois, ce soir, au Dépôt, et Stella à Saint-Lazare. Mais le brave garçon n'a pas l'air pressé de nous livrer à la police de son pays. Pour quelle raison ? Je l'ignore. La connaissez-vous, Barbelot ?

— Pas plus que vous !

— Et vous, Vecchio ?

— Encore moins, si je peux dire, signor !

— Evidemment ! conclut Davison. Seule au monde, Stella pourrait nous dire, si elle le voulait...

L'industriel, en train de déguster son porto, reposa le verre sur le plateau, haussa les épaules, pour les prendre en pitié, et coupa :

— Stella ? Elle en sait moins que le moins averti de nous trois !

— C'est vrai, confirma Vecchio. Elle n'y comprendra rien ! Cette nuit, mon coup fait, quand je rentrai chez moi, à la Muette, je ne fus pas peu surpris d'y trouver notre divine. Loin de me féliciter, pour mon tour de main, elle me traita, signor, comme du poisson pourri.

— Vous dites comme du... ? interrompit le banquier.

— C'est une expression française que je tiens de Barbelot et qui n'a pas d'équivalent en anglais. Stella m'exposa avec force détails, quelle gaffe d'importance nous avions faite. Elle déclara qu'il fallait la réparer, coûte que coûte. C'est alors qu'un coup de téléphone providentiel de Sokol la fit trépigner de joie. Elle m'expliqua comment la Providence et les agents du district étaient venus à notre secours, pour tirer tout le monde d'affaire. Elle reprit la serviette et les cent mille francs du fiancé de Christabel et se fit conduire, sans perdre une minute, à la pharmacie. Vous savez le reste.

— C'est-à-dire que le reste, ni nous, ni Stella, ne pouvons même pas l'imaginer. Toutes les suppositions qu'il nous est loisible d'échafauder c'écroulent au bout de cinq minutes de réflexion, précisa Barbelot, en s'accompagnant de son perpétuel haussement d'épaules pareil à un tic. Ce que j'ai pu tirer d'elle, ce matin, c'est que Sokol lui avait laissé entrevoir la possibilité de son suicide. Mais quant à savoir les raisons de ce suicide, il est midi quarante...

— Midi quarante ! répéta Davinson.

— C'est encore, signor, une expression française, glissa Vecchio.

— Alors, demanda le banquier, en s'adressant à Barbelot, la conclusion de tout cela ?

— La conclusion ? C'est que rien ne va plus et que le mieux est de liquider une affaire dont les bénéfices ne couvrent plus les risques. Qui de cinq ôte un reste quatre, n'est-ce pas ? Pas besoin de sortir de Polytechnique pour diviser l'avoir de Sokol, en quatre. C'est dans les statuts de la société, dite ?

— Evidemment.

— Vous avez combien à son compte, Davison ?

— Deux cent mille francs environ.

— Un enfant de six ans vous dirait que ça fait cinquante mille balles à revenir à chacun.

— Hé, oui... Seulement, voilà ! Si, comme vous avez l'air de le faire, vous vous désintéressez de l'association, votre calcul est faux, et on devra poser la soustraction imposée par la mort du docteur, en ces termes absurdes... « Qui de cinq ôte un, reste trois ! » N'est-ce point vrai, Vecchio ?

— C'est mon opinion, signor ! répondit l'Italien, flatté de voir le banquier emprunter sa formule amusante.

— Eh bien ! termina Davison, ce n'est pas davantage la mienne. La mienne, la voici, messieurs... « De cinq êtes un, reste cinq ! »

Ses auditeurs s'entre-regardèrent.

— Ça, c'est plus rigolo ! remarqua l'industriel. Et ça veut dire en bon français ?

— Que les quatre survivants de l'association sont à la merci de M. Pierre Ressencourt ; que seul, il connaît le secret de la mort d'Olaf Sokol. Cela veut dire qu'il serait dangereux, aussi bien de la part de Stella que de la part d'un d'entre nous, de faire le premier pas au-devant de ce singulier personnage, tenant notre destin à tous quatre dans ha main ; qu'il ne faut pas aller à lui, mais attendre qu'il vienne à nous ; et qu'il est certain qu'il y viendra. Nous n'avons, messieurs, qu'à nous croiser les bras. Vous pouvez partir, dès ce soir, pour Biarritz, à condition de n'y point commettre une sottise nouvelle, Vecchio. Quant à vous, Barbelot, si j'ai un conseil à vous donner...

— Donnez toujours !

— C'est de ne point mêler à cette troublante aventure votre dactylo, la fiancée de ce garçon singulier.

— Pensez-vous !

— Sans quoi, je vous le prédis, et mathématiquement cette fois, aussi vrai que un et un font deux, nous y passerons tous, à tour de rôle, et nous serons chacun, l'un après l'autre, perdus sans rémission... Un second verre de porto, Barbelot ?

...Sous les regards charmés des trois hommes, la rivière s'animait. Un canot filait à ras de la berge et croisait une yole, menée par un gentil couple. Les premières régates se préparaient pour le lendemain, de l'île de Beauté au Perreux. Du dernier des garages, un outrigger à quatre rameurs, maillots blancs et rouges, était sorti pour remonter la Marne, jusqu'au pont de Neuilly. On voyait de la terrasse, les quatre canotiers, d'un rythme souple, en cadence, manœuvrer les avirons.

— Tenez, expliqua encore Davison, dans son langage imagé, nous voilà tous les quatre.... Le barreur est mort... Si nous ne manœuvrons pas avec un ensemble parfait, l'outrigger ira au fond de la Marne, avant la passerelle que vous voyez là-bas.

Comme il parlait ainsi, d'une façon symbolique et hardie, un skiff, monté par un athlète de premier ordre, passa en flèche, à la hauteur de l'outrigger à quatre, et, dans l'espace de trente mètres, le régla. James Davison se retint de crier hurrah, et Barbelot d'applaudir.

— Eh bien ! celui-là, remarqua le banquier, pour faire suite à son parallèle de tout à l'heure, c'est le Ressencourt en question... Nous boucle-t-il, oui ou non ?

Barbelot avait quitté son fauteuil de rotin. Vecchio l'avait imité.

— Alors, dit l'industriel au banquier, votre avis est d'attendre les événements ?

— Mon avis est de laisser le futur époux de Christabel conduire les événements à sa guise. Alles à Biarritz, si le cœur vous en dit. Je vous souhaite un bon voyage et un heureux retour. Si la situation changeait, je vous préviendrais.

... James Davison s'était accoudé aux balustres. Il adressa un dernier geste d'adieu aux deux automobilistes.

Puis, l'auto partie, par le chemin de halage, il revint à sa chaise longue. Il alluma une troisième cigarette et s'apitoya avec amertume :

— Stella ! ma pauvre et grande Stella ! Toi étoile va pâlir, ton étoile va s'éteindre !

XI

OU L'HISTOIRE NE FAIT QUE COMMENCER

Bernard apporta le chocolat de son maître. Il dit, après avoir tiré les rideaux afin que le jour éclairât la chambre, en tendant à Ressencourt les journaux qu'il était allé quérir au kiosque :

— Il y a eu un assassinat dans le quartier, cette nuit, à cinq minutes d'ici. Quand je disais à Monsieur, hier soir, et à Mlle Wellington, que le district n'est pas sûr. Les journaux donneront les détails, à midi, probablement.

Ressencourt déplisait un des quotidiens et lisait, en troisième page, l'entrefilet qui avait intrigué Davison, dans son coin de banlieue. Bernard, loquace comme de coutume, crut devoir apporter un supplément d'informations.

— La concierge, Mme Lefèvre, sait de quoi il retourne. C'est la cousine de son homme qui est concierge de l'immeuble où l'individu avait sa pharmacie... Un étranger soupçonné d'espionnage pendant la guerre... un métèque, quoi ! Monsieur sait bien que je ne suis pas « d'Action Française », mais si on les zigouillait tous, les uns après les autres, que je dirais « amen ! »

— Bernard, je ne vous demande pas vos opinois politiques... Et la concierge de la pharmacie Sokol ?

— Elle a dit à Mme Lefèvre qu'elle croyait savoir à quoi s'en tenir... Qu'ils étaient deux pour faire le coup, à preuve qu'on a retrouvé un petit verre à cognac sur le guéridon et un autre verre en morceaux, sur le parquet... Donc...

— Bernard donnez-moi un second croissant.

Ressencourt avait hâte de sortir. Il n'eût su dire pour aller où. Il eût voulu avoir un confident. Il n'eût su dire qui, par exemple. Sa petite amie devait rester toute la journée à l'usine de Levallois, pour l'inventaire. Au surplus, il s'était juré de ne jamais ouvrir la bouche, devant elle, au sujet de son aventure. Il avait bien, dans son portefeuille, la lettre d'Olaf Sokol à James Davison. Mais aller la porter à son adresse, c'était se compromettre et donner corps à l'interprétation fantaisiste de la police. Alors, seulement, sa raison lucide ayant repris le dessus, il se rendit compte du cercle infranchissable où l'avait enfermé le savant, avec son suicide raisonné. Il comprit qu'il ne lui était plus permis de revenir sur sa décision, prise par égard pour une femme, mêlée à sa vie sentimentale par le plus troublant des hasards. S'il eût eu la fantaisie d'aller au commissariat de Passy remettre les choses au point et déclarer la vérité, l'eût-on cru sur parole ? Son hésitation première, pour ne pas dire sa dérobade, lui eût été imputée, comme un commencement de preuve, un semblant d'aveu. Le mieux était de laisser la police « patauger ».

L'heure du déjeuner le trouva au Luxembourg. Il pensa à son ami Laborde, le peintre qui avait son atelier rue d'Assas. Le dîner de la veille, au « Voltaire », après la découverte du portrait inachevé de Stella, n'était pas fait pour l'inciter à lui faire visite, à nouveau. Il flâna l'après-midi sur les quais, bouquinant de boîte en boîte, désœuvré, désaxé de sa vie quotidienne, par le plus stupide des faits divers. Les journaux du soir ne faisaient que développer, comme un feuilleton bien campé, la présomption touchant les deux assassins d'Olaf Sokol. Il regagna Passy, à pied. Lui, courageux jusqu'à l'absurde, se sentait devenir pusillanime. Quand il croisait deux agents, il s'écartait machinalement de leur chemin. Il dîna sans appétit dans une crémerie de l'avenue de Wagram, où Christabel prenait ses repas. La patronne lui donna ce renseignement superflu :

— La petite Anglaise ne viendra pas ce soir. Aujourd'hui, c'est jour l'inventaire.

A huit heures, il était au lit. Son domestique, inquiet, lui demanda :

— Une tasse de tilleul, comme hier soir ?

... .

Le lendemain matin, Pierre Ressencourt arriva rue d'Offémont, une demi-heure avant le moment du départ fixé par Christabel. Il reconnut le petit hôtel de l'industriel que son amie lui avait désigné, un jour qu'ils passaient par là, en revenant du parc Monceau. La terrasse d'un café, de l'autre côté de la chaussée, lui offrait un asile sûr, derrière des fusains en caisse. Un garçon grognon, les bras nus aux manches retroussées, le col engoncé dans une serviette sale, semait sans conviction de la sciure de bois sous les tables alignées, le long d'une banquette qui occupait toute la longueur de la devanture. Le garçon dit :

(A suivre)